

BELGIQUE - BELGIE		
P.P.		
BUREAU DE DÉPÔT		
5000 NAMUR 1		
P.P.	7	583

P 401154



Université de Paix asbl

De la prévention à la gestion positive des conflits

*Trimestriel n°106*

Mars - Avril - Mai 2009

S'interroger



Se former



Être acteur



# PRÉVENTION

Du 23 au 26 octobre 2008, Julie Duzel et Christelle Lacour, formatrices à l'Université de Paix et coordinatrices belges du projet européen d'éducation à la paix en maternelle (Daphné IFOR), se sont rendues à Stockholm en Suède. Elles ont visité une école pilote qui applique la Communication Nonviolente au quotidien, et suivi un atelier international en Communication Nonviolente avec des travailleurs pour la paix autrichiens, danois, italiens, norvégiens, allemands, espagnols, suédois et anglais. Cette rencontre internationale était organisée par Marianne Goethlin, partenaire suédoise du projet européen Daphné, et formatrice pour le Centre de Communication Nonviolente en Suède.

## Rencontre internationale en Communication Nonviolente à Skarpnäck (Suède)

Le 23 octobre dernier, Julie et moi nous sommes rendues à l'école Fria Skola à Skarpnäck (un quartier au sud de Stockholm). Au programme : rencontre des participants des différents pays, échanges avec les professeurs et la direction, visite des locaux et discussions avec des élèves de 15 ans, qui ont évolué dans cette école pendant plusieurs années.

Il y a 10 ans de cela, des parents d'élèves se sont préoccupés des difficultés scolaires et des problèmes de violence fréquents dans l'établissement de Fria Skola. Soutenus par les professeurs, ces parents étaient soucieux de trouver des alternatives constructives aux méthodes scolaires et disciplinaires employées jusque là. Ils ont découvert la Communication Nonviolente (CNV) et ont décidé d'utiliser cette technique de communication afin de changer les choses. Depuis lors, le personnel éducatif et les parents suivent régulièrement des ateliers en CNV, et le corps enseignant se réunit très souvent, afin d'affiner les pratiques engagées et d'agir avec cohérence. Les parents organisent des rencontres festives et participent activement à la vie de l'école.

L'école regroupe environ 80 étudiants âgés de 6 à 15 ans, répartis en classes mixtes de 10 à 18 enfants (par exemple, une classe rassemble les 9 à 11 ans, une autre les 14/15 ans,...). L'école ressemble à une grande maison, avec : des salles de classe décorées par les jeunes, une cuisine dans chaque classe, des pièces libres entre les locaux (billard, bibliothèque, petite salle d'étude, salon,...), une salle informatique, une salle de sport, un espace consacré aux travaux manuels et à la création artistique, une salle à manger commune dans laquelle des menus végétariens sont servis,... Et tout le monde se promène en pantoufles ou en chaussettes !

Les règles sont établies en concertation avec les élèves. Les décisions prises sont notées dans un livre, et rediscutées en cas de problème. Nous avons été étonnées d'observer, par exemple, des jeunes utiliser leur I-Pod ou laisser leur portable allumé en classe. Dans certains cours en effet, ils jouissent de ces libertés, sachant qu'elles les aident à se concentrer (écouter de la musique en travaillant dans la salle informatique par exemple), et pour autant que cela ne gêne pas le travail en groupe, auquel cas il est demandé au jeune d'éteindre son



portable ou de mettre son I-Pod de côté. Les règles ne sont donc pas érigées par les adultes seuls, par principe, mais bien en y donnant un sens (répondre aux besoins individuels et collectifs du moment), et en collaboration avec les élèves, qui sont amenés à trouver des solutions créatives en cas de problème disciplinaire ou de conflit. Par ailleurs, certaines décisions sont prises sans accord préalable des jeunes, pour le bien du groupe le plus souvent : le «non négociable» existe bel et bien, mais il est systématiquement expliqué, et peut redevenir négociable en fonction du vécu du groupe.

De manière générale, les adultes travaillent autour de 3 axes. Premièrement, ils tentent d'être à l'écoute des besoins et des attentes de chacun. Même s'ils n'y répondent pas forcément, ces besoins sont entendus, accueillis, et tous valorisés de la même façon. Deuxièmement, les adultes encadrants privilégient les besoins du groupe au niveau disciplinaire et dans l'atteinte des objectifs scolaires : ces besoins sont à leurs yeux prioritaires pour que les élèves se sentent en sécurité. En troisième lieu, quand une certaine confiance s'est installée dans le groupe, les enseignants accordent de l'importance aux besoins individuels, aux demandes particulières, laissant alors une grande place au cas par cas.

Que dire à propos de la motivation dans cette école si spéciale ? L'un des éléments cités est le fait que l'élève est rendu responsable de son apprentissage. Par exemple, une enseignante expliquait qu'elle avait demandé aux élèves 30 minutes d'attention pour tel exercice, laissant les élèves libres de trouver chacun un moyen personnel de se concentrer au mieux. Certains étudiants changeaient alors de local pour travailler, d'autres formaient des sous-groupes de travail, d'autres encore se mettaient dans une position corporelle plus confortable,...

Autres illustrations : les modes d'évaluation sont discutés en groupe ; les plus âgés aident les plus jeunes, des dyades et triades d'entraide s'organisent spontanément ; les enseignants donnent des défis aux élèves, qui choisissent les moyens de les relever, en toute autonomie (Internet, lectures,...) ; ...

Nous avons parlé à des jeunes de 15 ans, qui viennent d'écoles où ils étaient harcelés ou violents eux-mêmes le plus souvent, des écoles où le niveau scolaire et la motivation face aux études étaient plutôt faibles. Ces mêmes jeunes se sont dits heureux à Fria Skola, car ils ont le droit «d'être uniques, d'être bons en quelque chose, de s'exprimer (...) de s'amuser, d'aimer ce qu'on fait (...)». Ils apprennent mieux, disaient-ils, car ils apprennent en faisant, en pratiquant concrètement, dans des groupes réduits où chacun a sa place et davantage de chances d'avoir la parole. Le plus beau dans tout cela, c'est que ça marche ! Les résultats scolaires, évalués par des instances suédoises extérieures, sont nettement supérieurs à la moyenne nationale !!

Quant aux conflits, ils existent toujours bien entendu. Simplement, ils sont vus comme des opportunités. En cas de conflit, un enseignant va ainsi recevoir les émotions et les réactions des parties au conflit, s'il est disponible. S'il ne l'est pas, il proposera de remettre la discussion à plus tard. Il soutiendra ensuite les élèves, afin qu'ils trouvent eux-mêmes des solutions gagnant/gagnant. La résolution de conflits s'effectue sans jugement : les élèves savent qu'ils seront soutenus et non punis. L'honnêteté et l'affirmation de soi sont encouragées. En grandissant, les enfants de Fria Skola règlent les conflits avec de plus en plus d'autonomie. Les plus âgés rappellent les règles aux plus jeunes, ils discutent entre eux pour trouver des issues positives aux conflits, ...

En réalité, ils n'ont même pas conscience qu'ils mettent en pratique la Communication Nonviolente naturellement. Je pense à un élève qui explique qu'après s'être fait insulter par un autre, cela ne lui pose pas de problème de travailler avec lui, parce qu'après tout « y a une différence entre ce qu'il m'a dit et le fait de pouvoir travailler avec lui ou pas. » Quel étonnement mêlé de ravissement d'entendre cela dans la bouche d'un adolescent ?!

Du 24 au 26 octobre, nous avons prolongé cette visite extraordinaire par un atelier en Communication Nonviolente. Les participants, venus des 4 coins d'Europe, ont mis en commun leurs points de vue, afin de travailler autour des valeurs sous-jacentes au travail en CNV. Des exercices concrets nous ont également permis de nous entraîner à passer du langage chacal au langage girafe. Par exemple, le jeu des 4 chaises : une chaise pour parler en « chacal extérieur », une chaise pour faire s'exprimer son « chacal intérieur », une chaise pour reformuler en « girafe intérieure », et la dernière chaise pour que la girafe puisse se dire à l'extérieur, face à l'autre et à ses propos jugeants.

Nous avons aussi réalisé quelques jeux de rôle en sous-groupes et en grand groupe, simulant ainsi une classe infernale, et laissant le soin à un participant de jouer le rôle délicat de gérer la situation de manière non violente.

Inspirants et enrichissants aussi, les échanges autour des pratiques concrètes des uns et des autres dans leurs pays respectifs. Penny et ses ateliers non violents axés sur le bien-être émotionnel, Marianne et ses formations dans les écoles avec les instits, Constance et sa pratique de terrain dans une école de village Montessori, Valeria et son travail de recherche universitaire autour de la paix à travers la créativité et les mouvements du corps, ...

Beaucoup de synergies possibles à l'avenir, entre ces artisans de paix...

Beaucoup d'espoir aussi à l'idée d'œuvrer tous dans le même idéal et de constater que des écoles comme Fria Skola sont la preuve vivante que c'est possible et que ce n'est pas... just a dream !!

**Christelle Lacour,**  
**Formatrice à l'Université de Paix**



1) Ce projet européen est détaillé dans l'article « Prévenir la violence dans les écoles maternelles. Projet européen d'éducation à la paix » du Trimestriel n°103, et également dans l'article « Conférence internationale. Projet européen de prévention de la violence en maternelle » du Trimestriel n°104.

2) La Communication Nonviolente est une méthode de communication développée par Marshall Rosenberg, dont les axes principaux sont le travail autour des faits qui posent problème, des sentiments suscités par ces faits, des besoins sous-jacents et de la recherche de solutions en lien avec ces besoins insatisfaits.